

—Il faudra, de votre côté, n'est-ce pas, Madame, nous aider un peu!

—Je vous confie entièrement leur formation religieuse, répéta Mme Darlon. Et elle appuya sur le mot "entièrement" pour bien marquer qu'il ne fallait attendre d'elle aucune collaboration.

Le recteur de Pénity aperçut soudain, plus nettement qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, les difficultés de la tâche qui lui incombait. Former des chrétiens dans un milieu indifférent en matière de religion, peut-être même inconsciemment hostile, à coup sûr imbu d'idées fausses, ne serait pas chose aisée. La question de l'école, question primordiale, pouvait se poser dès ce premier entretien puisque Joachim Darlon avait six ans. Oui, certainement! Mieux valait l'aborder sans retard. L'abbé Guennic cherchait les mots qu'il fallait dire, hésitant sur leur choix, dans la crainte de froisser son interlocutrice, quand celle-ci, prenant les devants, dit:

—Il va de soi que je vous laisserai le soin de choisir les maîtres de mes enfants...

C'était faire preuve d'entière bonne volonté et de confiance. L'abbé Guennic témoigna sa joie en s'écriant:

—Dieu vous récompensera de ce que vous faites, Madame, il vous bénira.

Mme Jacqueline se leva, elle était très pâle et visiblement en proie à une vive émotion; c'est d'une voix étranglée qu'elle murmura:

—Il me bénira!... Non! Non!... Il ne peut pas me bénir!... Pour moi, il n'y a pas de bénédictions... Il n'y en a pas pour... Les mots s'arrêtèrent dans sa gorge. Elle avait porté son manchon à sa figure, ses yeux seuls se voyaient au-dessus du renard

bleu—ces yeux-là, l'instant d'avant impassibles, maintenant pleins d'une angoisse horrible,—et ses lèvres balbutiaient:

—Oh! Monsieur le Curé! Non! Non! Il n'y a pas de bénédictions pour moi. Si vous saviez!...

L'abbé Guennic n'ignorait pas qu'à certaines plaies on ne peut toucher qu'avec une extrême délicatesse, aussi priait-il l'Esprit-Saint de lui mettre sur les lèvres les paroles qui trouveraient le chemin de ce cœur ulcéré et provoqueraient de salutaires confidences.

Mais déjà Mme Jacqueline Darlon s'était ressaisie, son regard avait pris son ordinaire expression de morne indifférence. Elle s'excusa:

—J'ai eu un moment d'aberration. Des souvenirs me sont revenus... Des souvenirs assez pénibles...

Elle souriait presque, en disant:

—Je regrette de vous avoir donné ce spectacle... Je voudrais que vous l'oubliez... Un moment d'émotion... Il est bien passé!

Elle revint au but même de sa visite, parla de "ses" enfants, dit sa gratitude en termes froids, mais polis, s'enquit de l'heure à laquelle elle pourrait le lendemain venir présenter Joachim, enfin, elle affirma avec une certaine bonne grâce:

—Je veillerai à ne contrecarrer en rien votre influence, comptez-y, Monsieur le Curé.

Puis elle s'en fut, dans la nuit, drapée dans sa longue cape noire, baissant la tête, ployant les épaules, comme si un immense fardeau l'avait accablée.

CHAPITRE II

Les années, en s'enfuyant, ont atténué la curiosité qu'avait d'abord ex-